Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de

Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

Band: 4 (1763)

Heft: 3

Artikel: Les bleds verses : sur la recolte des grains : sur la manière de

conserver les bleds

Autor: Bertrand, J. / de Costa / Marcet

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-382572

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

III.

SUR

LES BLEDS VERSE'S.

PAR M.

J. BERTRAND,

Pasteur à Orbe, membre de la Soc. Oecon. de Berne.

SURLA

RECOLTE DES GRAINS &c.

PAR M. LE MARQUIS

DE COSTA.

Sur la manière de

CONSERVER LES BLEDS.

PAR

M. MARCET.

DE MEZIERES.

n i n u z SCOLTE DISSORAINS CE. 2 2 0 0 E E Sir La ministre de NARIOMER PRE

LETTRE

Sur les bleds versés.

Messieurs.

dé ce qu'on doit faire, & les précautions qu'il faut prendre, pour empêcher que les bleds ne versent & ne se couchent. Ses terres sont très bonnes & d'un grand produit; cependant elles sont sujettes à ce vice. Je lui ai indiqué les moïens suivans, que je prends la liberté de soûmettre à votre éxamen. Le sujet est interressant. Plusieurs de nos laboureurs, dont les champs sont de la prémière qualité, essuient des pertes considérables par leurs épis versés, qui ne renferment souvent que des grains imparfaits, petits, affamés & ridés. Les vaisseaux des tiges étant obstrués arrêtent ou gênent le libre cours de la séve.

La trop grande dissolution des sucs nourriciers est dans ces bonnes terres la cause de cet accident. Quelqu'abondans qu'ils soient, s'ils n'ont pas une élasticité suffisante; s'ils sont lâches par un excès d'humidité, ou que

M 4

la chaleur n'ait pas assés de force, pour les récuire & pour faire perspirer sans relâche le superflu des particules aqueuses, dès que le bled commence à monter en tuiau, la tige n'a pas assés de consistence, de fermeté & de solidité, pour se maintenir droite, elle plie aisément, lorsqu'il survient des orages, ou que les seuilles larges & bien nourries sont chargées de globules de rosée, ou de pluïe : voilà la cause du mal; voici les remédes.

- A de les épurer, autant qu'il est possible, des eaux, soit par des fossés ouverts, soit par des aqueducs assés approfondis, pour que le soc n'en touche jamais la sommité (*). Au défaut de cailloutage, ou de rocaille, on peut se servir de facines d'aulne, ou de verne, de saule, ou de coudriers, après qu'elles ont perdus leurs seuilles. On les couchera dans la longueur de la tranchée & on les couvrira d'une bonne épaisseur de mousse. S'il y a de la pente l'aqueduc sera pris en écharpe, avec pente médiocre.
- 2. Ces champs seront labourés à dos où hautement, & même a sillons ou billons, c'està dire en planches bombées de huit à dix pieds de large, suivant le degré d'humidité du sol-3. Si
- nal seconomique dans les mémoires sur l'arrosement des prés & le desséchement & l'usage des marais.

- 3. Si le champ avoit peu ou beaucoup de pente les sillons ou raïes ne doivent jamais être dirigées horizontalement, ni de haut en bas, mais assés en écharpe, pour que les caux s'écoulent doucement, sans entraîner les terres fines, ou les parties végétales. Cette régle ne sauroit être impunément négligée dans les sols de cette nature.
- 4. Les raïes dégout ou les doubles sillons me doivent pas y être épargnés. Ils seront placés avec prudence & dirigés de la manière la plus propre à produire l'effet désiré.
- 5. En piquant profondément on attire naturellement en bas le superflu de l'humidité, & l'on en débarrasse la plante, dont les racines n'en sont plus suffoquées, mais doucement humectées & rafraichies.
- 6. Le labour profond d'automne donné de l'est à l'ouest, s'il est possible, & le labour transversal donné en été, peuvent encore contribuer à prévenir cet accident en favorisant l'atténuation, ou la division des molécules de la terre.
- 7. Ce sont ces terres surtout qu'il ne saut point labourer par la pluie, ni lors qu'elles sont mouillées, quand même elles ne le seroient pas au point de se lever par gâteaux, ou de se latter, pour parler le langage de nos laboureurs. Il vaut beaucoup mieux en différer le labour, au risque d'être obligé de donner les deux

deux derniers tout de suite & sans aucun intervalle. Dans ces bonnes terres, il importe de se souvenir du nudus ara, sere nudus de Virgile. Sans cela on a tout à craindre d'avoir des bleds versés, & même niellés, car elles y sont sujettes.

- 8. Lorsque la gelée survient, tandis que ces terres sont pleines d'eau, les bleds se déchaussent plus ou moins, ce qui affoiblit la plante, en donnant de l'évent à une partie des racines, qui restent quelquesois presque entiérement à découvert. On y rémédie en faisant passer au printems un pesant rouleau sur le bled, par un tems sec. Mais il faut que les labours aïent été prosonds. Au cas cependant que le champ eut besoin d'être sarclé, ce qui ne devroit jamais la on pourroit se dispenser de le rouler. L'es sarcleuses recouvriront suffisamment les plantes, en marchant sur le terrein, & en arrachant les herbes parasites.
- 9. Si au printems les bleds étoient trop forts ils verseroient infailliblement. Ils trouveront asses d'humidité, mais trop peu de particules végétales à proportion de leurs besoins. Thul veut qu'on éclaircisse les plantes à la main, ou à la cersouette : l'ouvrage est bon, mais il est dispendieux. J'ai vû un champ, l'an 1760, où les plantes avoient poussé trop drû. On sit au printems passer la herse sur la moitié du sémis. Le tems étoit couvert & le terrein plûtôt sec qu'humide. La recolte sur

fut plus abondante sur cette portion, que sur celle, qui n'avoit pas été hersée. Je crois cette méthode meilleure que celle de faucher les bleds, ou de les faire pâturer par les brebis. Le bled, il est vrai, ne verse pas, mais les faux épis se multiplient; extérieurement, les épis ont belle apparence, mais tout au moins quelques unes de leurs capsules sont vuides. C'est un fait d'expérience.

- 10. Je ne voudrois pas autant approfondir la semence dans ces terres humides, que dans les séches. Il est sor du moins que les arbres, plantés profondément dans cette espece de terrein, soussirent.
- calcaires & les matières absorbantes, cendres, sure, tan, brique pilée, argile cuite, chaux, déblais de bâtimens, coquillages, marnes à coquillages, conviennent extrêmement à ces terres. Il faut d'ailleurs y ménager le fumier, le répandre également & faire attention qu'il soit bien menuisé. Dans les terres humides il ne se consume que difficilement.
- 12. Je voudrois essaier de ne point laisser reposer ces terres pendant quelques années. Si l'on avoit du sumier l'on pourroit sans crainte semer à l'alternative des gros grains & des menus grains, pourvû que d'abord après châque recolte on donnât un labour. On pour-roit aussi semer les jachéres de quelque graine étran-

étrangére de cosat, de navette, de millet, y planter de la garance, du tabac &c. pendant qu'on auroit lieu de croire que ces plantes n'éfriteroient pas la terrein.

13. Sur ces terres fécondes on prend depuis quelque tems la coûtume de semer, à la seconde sole, des orges ou des mécles d'automne, à la place des mars. L'œconomie elt bonne à divers égards. Je crois les orges à fix quarres plus profitable, que les orges de printems, ou les avoines: & les poisettes noires font un très bon fourage. Mais si ces laboureurs ne donnent qu'un labour ils font une faute, dont ils ne tarderont pas à le trouver mal & que ne commettent point les bons cultivateurs, dont ils veulent suivre l'éxemple. Il faut deux labours, l'un d'abord après la moisson. Les chaumes renversés forment un engrais tout porté sur les lieux. Le fecond labour se fait pour semer & si le tems ou les circonstances empêchent ce prémier labour d'abord après la recolte du froment ou du meteil, on peut sans aucun inconvénient le donner quand on le jugera à propos, même si l'on veut immédiatement avant le labour à demeure de la semaille, pourvû qu'on ait la précaution de brûler auparavant le chaume. Sans ce double labour, le sol s'atfoiblit toûjours d'avantage & le véhicule est toûjours moins chargé de sucs nourriciers, ce qui ne peut quel diminuer la force & le relfort du tuiau.

14. On prévient encore que les bleds ne versent par les attentions, qu'on donne aux iemences, Je ne répéterai point ici les régles que j'ai données là - dessus dans le chap. III. de la prémiére partie de l'essai sur les labours (*). De bonnes semences bien choisies, changées de tems en tems, & soigneusement préparées produisent des plantes plus vigoureuses, plus fortes & mieux constituées ; rien n'est plus certain. Cependant l'auteur du préservatif contre l'agromanie, voulant, à ce qu'il dit, réduire l'agriculture à ses vrais principes, pense bien différemment. Sur l'article des semences entr'autres il avance divers paradoxes contraires à l'expérience de tous les cultivateurs, dans tous le pais.

Il prétend prémiérement (**) que les fromens destinés aux semences, doivent être coupés un peu verds, ne s'agissant pas, dit-il, de faire de la farine avec le froment qu'on en retire.

En second lieu qu'il suffit (***) de changet simplement de semence, en l'achétant sur le marché au hazard, sans se mettre en peine du lieu, où il a crû &c.

Enfin il suppose (†) qu'il est fort inutile de préparer les semences, pour renforcer la prémière pousse du grain.

Mais

partie, pag. 14. &c.

^(**) pag. 124. (***) pag. 126. (†) pag. 110.

Mais qui se persuadera qu'un germe à demi sormé produise jamais un grain parfait, & qu'un grain, qui n'a pas été recuit par la maturité, puisse fournir à son germe & à ses radicules, la plénitude de nourriture, dont ils ont besoin? Qui se persuadera encore qu'un changement de semence, fait avec le peu de précaution, qu'il éxige, soit d'une grande utilité? Aussi n'allégue-t-il aucune raison pour établir des régles si extraordinaires, contraires à la pratique de tous les cultivateurs prudens, & surtout des jardiniers, qui sont les mieux instruits de tous les rasinemens de la culture.

A la vérité il ne nie pas absolument les bons essèts de la préparation du grain, suivant les expériences faites à Trianon, pour hâter la germination, prévenir les déprédations des insectes, & garantir la recolte de la carie: mais il se moque de ceux qui assûrent que la petite quantité de cendre & de chaux, qu'on y emploie, soit capable de fortisser la plante & augmenter sa fécondité.

L'auteur peut-il donc contester que très peu de choses inslue, soit en bien soit en mal, sur le grain, sur ses lobes & sa radicule dans les commencemens du dévéloppement? Ces parties sont alors si soibles & si délicates, qu'une très petite quantité de sels & d'absorbans peut faire impression sur elles: & châcun sait que la bonne constitution des végétaux, comme des

des animaux, dépend beaucoup de la prémiére nourriture, qu'ils ont recue & des prémiers soins, qu'on leur a donnés.

clair, si l'on veut que les bleds ne versent pas. Un bled qui léve trop épais & trop serré, ne donne le plus souvent que de la paille & peu de grain, & le sol le plus heureux ne peut donner que de soibles productions, lorsque les plantes sont trop nombreuses elles s'étoussent, elles s'affamment les unes les autres, & ne croissent que languissamment; au lieu qu'en ménageant la semence, les talles ou les tousses de bled, ont la liberté de s'étendre, & produisent des tuïaux sorts & vigoureux, qui se soutiennent mieux.

Rien n'est plus facile que de s'assûrer de la quantité de semence nécessaire pour emblaver un champ. Il n'y a qu'à faire des essais en petit, pour juger jusques où il est avantageux de la diminuer. Qu'on prenne une terre bien préparée, dont une partie sera semée plus clair & l'autre plus épais & que l'on compare le produit. En réstérant l'expérience, tantôt sur un terrein tantôt sur un autre, on parviendra ensin, sans aucun risque, à déterminer la doze de semence, qui convient à châcun.

16. Les semailles hâtives peuvent encore contribuer à prévenir cet accident. Tandis que les Parties extérieures de la plante sont endormies par le froid & que leur accroissement est arrêté rêté par la neige & par la gelée, les parties intérieures, les racines, les chevelus & les suçoirs se fortifient & se multiplient, à proportion du degré de vigueur & de force qu'a la plante, qui est ainsi en état de pousser dans la saison des tuiaux sorts & vigoureux.

17. L'usage du parcours contribuë a plus d'un égard à la foiblesse de la paille du bled. Le laboureur, esclave de cet abus tirannique & barbare, ne peut cultiver son champ quand il veut & lui donner les façons, qu'il croit les meilleures. Il n'ose ensevelir le chaume après la moisson pour semer des orges d'automne; il ne lui est pas permis de semer sur fon champ vuide des raves; il n'est pas en droit de donner un labour avant l'hyver, pour préparer les terres à recevoir des mars; il lui est défendu d'ouvrir ses guérêts avant le printems; il semble enfin que plus il prend de peine pour menuisier & pour attenuer, ses terres & plus la police s'efforce de les faire fouler, paitrir & endurcir, en y faisant paturer les troupeaux sans discretion, lors même, qu'elles sont le plus remplies d'eau. Il seroit donc à souhaiter que les corps de communautés, ouvrant enfin les yeux fur leurs véritables intérêts, rompilient des fers, qui les avilissent.

18. Quelquesois les bleds versent, parce qu'au printems ils ont soussert de la gelée, ou des néges & des eaux, qui se sont rafsemblées pendant l'hiver sur les endroits enfoncés foncés de la surface. Lorsque le gel survient au reveil des plantes, il rompt leurs sibres délicates & il obstrué leurs canaux; surtout si elles se trouvent à l'humidité. Ce qui doit naturellement affoiblir & altérer leur constitution. Pour prévenir cet inconvénient, il faut tracer les sillons à demeure, du Nord au Sud, s'il est possible (*), & égaler le terrein, pour empêcher que les eaux ne séjournent nulle part.

- 19. Les bleds versent aussi en certains lieux, parce qu'ils sont environnés de marais ou de bois, d'où s'élévent, en toute saison, une grande quantité de vapeurs, toujours très froides, qui retardent, ou suspendent, de tems en tems, le cours de la séve, & troublent la végétation. On y rémédie en désséchant le marécage, & en éloignant les bois d'où sortent ces exhalaisons si funcses.
- 20. Les meilleurs champs sont quelquesois sujets à avoir des bleds versés, parce qu'ils sont exposés à certains vens très nuisibles. En plusieurs endroits ce sont les vens du Sud-Ouest & du Sud-Sud-est. Il faut abriter ces sortes de champs pas des haïes vives, ou par des arbres, placés à quelque distance, le long du Sud-Ouest, au Sud-Est.

On a pû remarquer que dans les observations, que je viens d'indiquer, je n'ai point P. III. 1763. N cû

^(*) Journ. Oeconom ann. 1762. Partie II. pag. 90

parce qu'on ne sauroit guére espérer d'avoir des bleds bien sorts, sur des sols de cette nature. On peut cependant encore prévenir en partie ce mal, en enterrant la semence à trois pouces de prosondeur, en labourant prosondément, en n'y mettant jamais que des sumiers rafraichissans & consumés, en roulant ces champs avec des rouleaux très pesans, après la semaille, & même encore en Avril, si l'on remarque que les plantes soient déchaussées; ensin en les mettant à l'abri des vens trop dessicatifs.

Il me paroît, que si les cultivateurs, qui sont exposés à avoir des bleds versés, veulent bien prendre les précautions, que je viens de proposer, non-seulement ils préviendront cet accident, mais encore la nielle, qui salit si fréquemment leur recolte.



estat at po remarques and dessails of the views.

MEMOL-

MEMOIRE

Sur la recolte des grains.

Ous étendés jusques à moi vos bienfaits, généreuse Société, par les lumières, que vous répandés, Je vous dois mon tribut, si vous le jugés digne d'être inséré dans vos fastes, je suis trop heureux de pouvoir m'acquitter ainsi d'une partie de ma reconnoissance.

Ce n'est point un nouveau sistème, que j'ai l'honneur de vous présenter : les plus ingénieusement inventés, trouvent ordinairement dans la pratique des obstacles invincibles; c'est une méthode pour la recolte des grains, pratiquée en France, en Italie, en Angleterre par des provinces entières. Pour en faire sentir les avantages, je sais d'abord une courte exposition de la façon, dont se fait la recolte autour de Genève, & ensuite des réstéxions sur ses désauts, sachant que les mêmes vices se trouvent, quoi qu'avec quelques variations, dans les saçons de faire la recolte, en des païs entiers, & très étendus,

Après cela, je fais aussi une briéve description de la recolte dans le bas Dauphiné a laquelle je fais succéder des observations sur ses avantages.

Tous

Tous les hommes étant naturellement portés vers leurs profits, la lenteur des progrès de l'agriculture, malgré les soins d'un gouvernement attentif, est étonnante; on ne sauroit asses recommander aux amis de l'humanité d'en rechercher les canses fondamentales, & de les faire connoître pour les éviter. J'en trouve d'essentielles, ce sont les difficultés des labours, & des recoltes, les pertes occasionnées par la lenteur des opérations, & leur mauvaise disposition, les fraix des batimens, & de toutes les avances, que ne peuvent envisager sans trembler des propriétaires, chargés de tout le poid des dettes foucières, & des impots qui tous portent sur le fond. Il est certain aussi que l'attachement aux anciennes coûtumes, & la mauvaise idée des nouvelles y a beaucoup de part, mais ce n'est pas mon sujet à présent.

Je n'entreprends dans ce mémoire que de parler de ceux qui naissent de la recolte, & des frais inutiles avec lesquels on la fait.

Voici ce qui se pratique à cet égard aux environs de Genève.

On moissonne; dès que le bled est sec on sait les gerbes si grosses, qu'à peine un homme peut-il en charger une; on les méne à la grange sur des chars, d'où on les décharge en les jettant une à une à terre; dès que la grange est embarrassée, les valets élévent les gerbes avec des échelles, ou des poulies,

les rangent, on les laisse là jusques à Phiver, tems destiné pour battre, & jusques à ce tems, on ne bat que les semences.

Dès que les semailles, la provision de bois & les autres voitures sont faites, on se met à battre.

On a une aire préparée avec des plattaux de bois, assemblés par les deux bouts dans deux pièces de chêne, le dessous est quide, & sorme une espèce de tambour, de saçon que les sléaux ressautent, comme sur un tramplain du théâtre, & ne donneut pas tant de peine aux batteurs. Cette aire dure peu, & coûte beaucoup.

Si les valets sont vigilans, & peu accoûtumés à dormir tard, ils battent deux, ou trois heures avant jour à la lueur de la lampe, ce qui est assés inutile, puisqu'ils ont usurpé par l'usage le droit de ne battre que cinq gerbes par jour, & de les vanner. Si cette besogne est faite à midi, ils se reposent, & aucun maître n'a l'art d'en tirer le moindre service le reste du jour. Dès qu'ils ont battus leurs cinq gerbes, ils les vannent avec beaucoup de façons, & se servent d'une plume pour chasser avec cérémonie certaines balles du bled, qui ne partent pas aisément au vent. Enfin on le porte au grénier, où on le crible, & on attend une vente avantageule pour s'en défaire.

Voil

Voila l'exposition de ce qui se pratique pour la recolte aux environs de Genève. Voici

quelques réfléxions sur ce sujet.

On moissonne, malgré les bonnes raisons, qui engageut à faucher depuis longtems. Je fais saucher tous mes bleds. Je compte à la vérité n'y gagner que la moitié des ouvriers, mais il y a d'autres avantages; celui de pouvoir prositer d'un beau jour pour retirer beaucoup de bled, & d'expédier la longue opération de la recolte, n'est pas médiocre. Mes païsans n'out pas encore voulû se mettre à cette pratique, & cela par le seul attachement à la coûtume, car ils n'ont pas une seule bonne raison à y opposer.

La grosseur des gerbes est un des grands inconvéniens de la recolte : dépopulation des bois digne de la plus sérieuse attention d'un gouvernement, qui, comme le vôtre, est occupé du bien public. L'on ne peut lier ces gerbes énormes qu'avec des bois de plantes jeunes, & on choisit les bois durs par présérence, & les plus droits. On va les voiturer avec des chariots; combien ceux qui ont écrit sur les bois ne se recrient-ils pas contre cette misérable coûtume qui en détruit tant ?

Pour faire ces gerbes si grosses, on met une javelle, le grain à droite, une autre le grain à gauche, de façon qu'il est tout en dehors de la gerbe, & de manière que quand on la charge, le froissement, & le sécoirement ment nécessaire, à cause de la disproportion de la groffeur de la gerbe, avec les forces de celui qui la manie, font tomber beaucoup de grain, & lors qu'on les tend à celui qui est fur le char il ne peut les tirer sans les frotter, ce qu'il continue de faire en les arrangeant. Aussi en voïant le champ, après que les gerbes en sont parties, on croiroit qu'il est semé, & on les ramasseroit à poignées où les charriots ont été chargés. Il en est de même à la grange, en jettant les gerbes, & en les rangeant, les épis sont tous disposés à profiter de tous les frottemens pour s'égréner; on voit alors la baffecour couverte, & les canards même refuser le froment qu'on foule au pied, qui se perd, s'écrase, & se jette au fumier; les chûtes des chars affés ordinaires en ce tems, les haïes aident encore le grain à se perdre.

Le tems de trois, quatre ou cinq mois, qu'on laisse le bled sans le battre, donne lieu aux rats d'y faire des dégats épouvantables, qu'on ne sauroit apprécier. J'ai vû souvent jetter des gerbes dans l'aire toutes hachées par ces animaux, qui n'avoient attaqué la paille, qu'après avoir mangé tout le grain; il n'est point de batteur qui ne voie cela tous les jours.

On ne peut s'appercevoir d'une goutière, qu'elle n'ait percé, pourri, germé vingt à trente gerbes, encore y a-t-il des endroits de la Na grange grange, où l'on ne s'en peut appercevoir, qu'en les prenant pour les battre.

Si malheureusement (ce qui est fort commun) les charançons sont dans une grange, le grain est à moitié mangé quand on le bat.

Dieu nous garde des valets vigilants, dont j'ai parlé. On entend tous les ans parler des incendies qu'ils causent; & quel malheur alors! les bâtimens immenses, les bestiaux, les fourrages, les meubles, tout est perdu, & qu'elle suite d'années peut reparer une telle perte?

On peut encore mettre en ligne de compte le supplice de ceux dont le devoir n'est pas de veiller, & qui dans le voisinage d'une aire sont reveillés toute la nuit par le tapage des fléaux.

La coûtume qu'ont usurpé les domestiques de ne battre que cinq gerbes, est cause encore d'une augmentation de grosseur que les propriétaires donnent aux gerbes afin de retirer un peu meilleur parti des ouvriers, de sorte qu'en battant cinq gerbes, ils battent autant que s'ils en battoient sept, ou huit, & de là l'augmentation de tous les desavantages des grosses gerbes.

Voilà les inconvénients de la recolte comme elle se pratique aux endroits dont j'ai parlé.

& certainement ils sont les mêmes en beaucoup d'autres lieux. Ou si l'on en lévite quelques uns, on retombe dans d'autres, qui sont peut-être pires.

Mais il me reste à parler des bâtimens ruitiques, gouffre qui dévore une grosse partie des produits, &, ce qui est de pis, dont l'aspect épouvante tout agriculteur, qui profitant de vos avis œconomique à formé un plan, au moien duquel il doublera les revenus de ses fonds. Il envisage ce que lui coûtera de doubler ses bâtimens, & finit par conclure, que s'il parvient à doubler ses recoltes, il est ruiné.

A cet égard, & suivant la méthode de ce pais, on tombe en deux défauts également pernicieux à l'extention de l'agriculture: L'un qui est le plus rare, c'est le luxe poussé jusques dans ces batimens, destinés au simple nécessaire. Les riches auprés de Genève sont portés à leur donner de l'élégance, & de la Parure, ce qui absorbant les produits, les decouragent eux mêmes, & tous ceux qui comptent leurs revenus, & qui au bout du compte les trouvent fondus dans leur source: l'autre abus est au contraire l'abandon des soins nécessaires: delà les denrées sont en péril, deplorable effet de la négligence & de la miiere?

Dans le bas Dauphiné, voici ce qui concerne la recolte. mister of an inor-on-

On moissonne, parce qu'on n'y connoit pas encore l'avantage de la faux. Pour cette opération, dès que le bled est sec, on en est fait de petites gerbes, dont il en faut année commune vingt deux pour faire un septier qui pése 130. livres, ce qui fait environ 6 livres de bled par gerbe. On les lie avec un peu de paille de la gerbe même, le grain tout d'un côté, on les charge sur un char, au milieu duquel est étendu un drap. On les y porte au bout d'une longue fourche, le grain se range tout en dedans, & s'il s'en égrenne, tout le grain se trouve sur le drap. Mais la façon douce, & aisée dont se manient les gerbes, fait qu'il tombe très pen de grain, le frottement se faisant tout contre la tige du bled, les chutes, les haies ne lui font point de tort.

Arrivé à l'aire qui est en plein air, on décharge les gerbes avec la même fourche, & on les range autour d'une perche de vingt cinq ou trente pied de haut, le grain tout en dedans, les prémiers épis appuiés sur quelques facines pour éviter l'humidité. Ensuite on continue de ranger les gerbes en rond, la tige bien peignée en dehors, est très serrées par le poid des rangeurs, & par celui des gerbes qui va grossissant à mesure qu'elles montent, forme un rampart hérissé, & absolument impénétrable aux rats, on coësse le tas qui a la figure d'un cone, d'un chapeau de paille de seigle attaché au tour de la perche, & le grain est

à l'abri de tout accident, on continue la recolte en garnissant des perches auteur de l'aire autant que le bled y peut fournir, & aussi tôt après on se mêt à battre.

L'aire est préparée avec de la terre grasse, & de la bouze de vache, dont on met un léger enduit sur la place qui est destinée à cela & déja unie.

La manière de battre est très variée de proche en proche. Près de St. Marcellin on bat avec des verges de bouis, assemblées par des osiers, deux d'un côté, & une de l'autre, les trois bouts en dedans, desorte que la tige qui reste seule sert de manche, & les deux autres frappent le bled; la paille se brize beaucoup, & est bien meilleure pour le bétail : les femmes, les enfans; tout s'en mèle. Du côté de Gap, on bat le bled avec des chevaux qu'on accoûtume à trotter lestement dessus. Du côté de Valence on se sert de sléau. En Piémont on fait trainer au trot par des chevaux un gros cilindre de bois taillé en étoile, dont les raions frappant avec vitesse le bled dans toute leur longueur font sortir le grain. Toutes ces façons de battre le bled sont très expéditives, au point qu'en douze ou quinze jours au plus, la plus grosse ferme à fermé tous les grains, & peut les commercer. ig as east such

Pour ce qui est de vanner le bled, rient ne peut égaler la simplicité, & la promptitude avec laquelle cela se pratique par tout où l'aire est en plein air.

Tous les jours au soleil couchant, il y à un peu d'air, il est très rare qu'il y ait un calme parsait, un, ou deux hommes, ou plus, prennent le bled avec le bourier tel qu'il est sorti du sléau, & le jettent en travers du vent à quatre ou cinq pas deux en le divisant avec la pelle, ce qui dépend d'un coup de main sort aisé, toutes les pailles, les papeluches, les balles cédent au vent qui les entraine, le grain, & les pierres plus pesans suivent l'impulsion de la pelle, mais différemment, les pierres contenant plus de masse sous un même volume resistent d'avantage au vent, & sont poussées plus loin que le grain qui reste seul, & nêt en un tas.

Les fermiers, & les métaiers sont aidés dans la recolte par des gens appellés dixmiers, qui sarclent les bleds, aident à moissonner, à battre, & à vanner, & pour leur salaire ils ont de onze mesures deux qu'ils prélévent avant que le fermier & le métaier partagent.

La nuit vient, les dixmiers, le fermier, les grangers partagent. Châcun emméne sa part chés soi, & en douze ou quinze jours tous les bleds sont dans les gréniers à l'abri des rats, rats, qu'on détruit par les piéges, le poison; les chats, & dont on a soigneusement sermé les issues. La paille se remet en perche, & se peigne avec des râteaux, la pluïe en gate très peu qui sert pour la litiére; le soin se retire de même en perche.

Résléxions sur les avantages de cette manière de faire la recolte.

source cufemble fort

La quantité de bled qui se perd dans la facon de recolter près de Genève, & qu'on
éviteroit dans celle ci, mérite une sérieuse attention. Les petites gerbes ont un avantage,
c'est que si la pluie survient, & qu'elles soient
mouillées, en les dressant sur leur tige le
grain profite de l'air, une heure de soleil, le
séche, & l'empêche de germer. L'épargne des
liens est un objet très considerable. Mais tous
ces profits ne sont que des bagatelles comparés à celui d'avoir son grain tout dans le grénier trois semaines après la recolte à l'abri des
rats, & à portée d'en tirer parti en profitant d'une
vente avantageuse qui donne lieu de faire profiter l'argent qui en provient.

Si les batteurs ne sont pas sidéles, ce qui n'arrive que trop souvent, en ne maniant les bleds que huit jours en plein air en été, où on est peu vêtû, ils ne peuvent en escamoter, mais en hiver rien n'est plus aisé. On bat souvent la nuit, & dans des lieux obscurs, & si à châque voiage pendant deux ou trois mois qu'on emploie à battre, ils remplissent quelque poche de grain cela forme en somme un objet.

Mais tous ces points ensemble sont encore peu de chose en comparaison des bâtimens rustiques évités dans tout le bas Dauphiné. Tout le bâtiment, pour la plus grosse ferme, consiste en peu de piéces, la cuisine en entrant, la chambre du métaier, qui est derrière, & échaussée par la plaque de la cuisine, une écurie proportionnée au nombre des bestiaux nécessaires, le comble où l'on monte le soin d'une perche entamée, avec la paille d'une autre, & là on le mêle pour en nourrir les bestiaux l'hiver, & on le leurs sournit par des trous qui donnent sur leur crèche ou râtelier.

En cas que les soins du gouvernement parviennent à doubler le revenu, ce bien sera pur: une petite augmentation aux écuries sera toute la charge de ce bien si considérable, & elle ne mérite pas le plus petit regrêt; de même en cas d'incendie le mal est plus supportable. Les denrées sont sauvées, le bâtiment à resaire est petit, d'ailleurs les occasions de brûler sont bien plus rares en battant dehors.

J'ajoûte

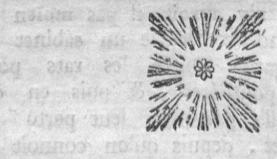
J'ajoûte encore que le tems de l'hiver, qui est entiérement sacrifié à battre, est un tems plus précieux qu'on ne pense, c'est celui des curemens, & des réparations des fossés, des transports de terre, des voitures des matériaux pour les bâtimens, en un mot de toutes les opérations qui tendent au maintien du sol. De tous les agriculteurs à qui j'ai parlé de cette méthode que je tâche d'introduire chés moi, aucun ne m'a sçû y trouver aucun inconvénient, si non, que pendant l'hiver, on donne le soir aux bestiaux les balles, les épis battus pendant le jour, & que ce bénéfice seroit perdu, & encore ils opposent que l'été les journées sont plus fortes: mais voici ma réponse, j'avoue qu'il se perdroit quelques poussières, parce que les bestiaux ne les débiteroient pas asses promptement, & que quand on les garde, les rats s'y mettent, mangent le meilleur, & infectent le reste; mais n'y auroit il pas moien de faire dans le fond de l'écurie un cabinet en brique bien gardé contre les rats pour entreposer ces poussières, & puis en qu'on n'y puisse parvenir, leur perte est un si petit objet, depuis qu'on connoit les prés artificiels que je mets cet article à néant.

J'avoue encore que les journées l'été sont plus rares, & plus cheres. Plus rares? Mais un homme battant le double plus qu'en hiver, il en faut la moitié moins

200 MEM. SUR LA REC. DES GRAINS.

moins (*). Plus chéres! Mais s'il bat le double en doublant son salaire, on gagne encore la moitié de la nourriture. Ensin s'il se présente d'autres bonnes raisons à opposer, il en saut beaucoup pour équivaloir à tant d'autres qui sont en sa faveur.

m'a dit qu'il a essaié de faire battre une année des graîns dehors, & qu'un homme battoit commodément au sséau quinze gerbes, ce qui est trois sois plus qu'en hiver.



oute it wills set activities

errette aus les journess l'en

METHODE

Pour conserver les bleds avec avantage, rélativement à la qualité & à la quantité.

Orsque la moisson est serrée, je fais donner à la grange autant d'air qu'il est possible, afin d'accélérer la sécheresse des gerbes, m'étant précautionné sur ce point-là.

Vers le milieu d'Août je fais battre mon bled froment. S'il m'en coûte un peu plus, j'en suis très amplement dédommagé parce qu'il se bat, se vanne & se séche mieux : qu'il n'est plus en prise aux rats, aux souris, aux infidélités, à l'égrénage qui se perd en partie, au mal que peuvent causer des goutières, lors des sortes pluies & des orases; presque tous ces accidens ne sauroient manquer d'avoir lieu; lorsque par des raisons d'œconomie on suspend le battage jusques dans l'hiver.

Dès le prémier jour je fais transporter ce qui est battu dans une grande sale, dont les senêtres au levant & au midi sont ouvertes, j'en fais couvrir le plancher bien net de 1763. III. P. O l'épais-

l'épaisseur de deux pouces; quand il est asses sec, ce qui se connoît au son cristalin, dont il frappe l'oreille, en le faisant tomber d'une main pleine dans l'autre, je le fais passer dans le crible long, qui sépare promptement la menue graine, l'ivroie & la poussiére, du bon grain.

J'ai des sacs de triége grossier & fort serré qu'on a d'abord eû la précaution de faire passer dans une forte léssive, aïant fait mettre dans le cuvier & dans la chaudière plusieurs poignées d'oziers verds. On en verra la raison.

Les sacs bien remplis & fortement liés, pesent chacun cent quatre vingt cinq livres poids de marc. Lorsque tout mon bled est ensacé, on range deux chevalets haut de trois pieds, dont les traverses supérieures ont huit pouces de largeur arondies dans les bords. Sur ces deux chevalets on en met six sacs couchés en travers demi pied les uns des autres, sur ces intervalles on en met cinq, puis quatre, trois, deux, un, ce qui forme une piramide ajourée. D'autres chevalets de même construction sont emploiés pour ce qui me reste à placer.

L'arrangement étant complet, on ferme les volets, les fenêtres & les rideaux doubles de la fale. J'en fais de même des portes à double, dont les clefs restent toûjours dans ma comode.

Je ne touche absolument point à cet arrangement que pour le besoin de la maison, ou pour la vente. Il m'est aisé de distinguer quels sont les sacs destinés à ces deux usages, aïant eû la précaution de les mettre à part.

L'expérience m'aiant fait connoître que tout corps solide ou liquide, qui renferme en luimème un principe de sermentation, y est plus sacilement acheminé, en restant trop longtems dans sa situation primitive sans être remué, je ne manque pas à la fin du mois de Mars suivant, de saire repasser tout le bled ensacé par le crible long, en observant de saire remplir les sacs pour qu'ils soient du même poids, aprèc quoi ils sont remis comme auparavant.

Sur la fin de Juin je me contente de faire transvaser le bled d'un sac à l'autre, & remettre en place.

Lorsque j'ai besoin de toute ma sale pour le bled nouveau, je sais transporter en ville les sacs qui me restent, que l'on a soin de ranger comme à la campagne.

Au mois d'Octobre je fais passer le bled transporté dans le crible rond. Le voilà prèt moudre. Il est destiné pour la provision de l'année suivante. De sorte que le bled du tru de 1761, me servira pendant 1763.

o Poul

Comm

Comme j'en fais transporter toûjours plus que ma provision, surtout quand il est de bonne qualité & à bas prix, j'en ai gardé de la manière que je viens d'exposer, jusqu'à cinq ans & au delà, sans que le grain parût à l'œil avoir aucune différence sensible de celui d'un an. Le pain comparé exprès, a été trouvé tout aussi bon.

Il est vrai que dans la crainte que la trop grande sécheresse ne lui sit tort à la monture, je l'ai fait laver jusqu'à ce que l'eau en soit sortie claire, la prémiére étant assés sale & brune. Séché ensuite suffissamment, il se moud très bien. Le pain en devient plus blanc & plus délicat; ce que j'ai éprouvé de même dans le bled nouveau.

Je puis donc conclure, sans trop hazarder, que cette méthode porteroit la conservation du bled bien au-delà que je ne l'ai éprouvé, sans qu'il y eût à craindre aucune altération à sa qualité essentielle, d'autant plus que tout le risque consiste dans l'humide que le bled contient, qui doit sûrement s'être insensiblement dissipé au bout de cinq ans. Si je ne me trompe il doit résulter de ce que je viens d'exposer

1°. Que le battage le plus promt préserve le bled du dommage & du déchet qu'il ne peut manquer de souffrir en séjournant trop longtems dans la grange.

2. Pour

- 2°. Qu'en le mettant dans des sacs lorsqu'il est bien sec, il ne lui reste pas assés d'humeur pour fermenter en hiver.
- 3°. Que les chevalets le mettent hors d'atteinte des rats, des souris & de l'humdité dont les planchers sont aisément pénétrés.
- 4°. Que les sacs imprégnés de la forte amertume de l'ozier, le garantissent des attaques de toutes espéces d'insectes, même des mouches, tant cette amertume les frappe.
- 5°. Que la chambre bien fermée empêche que les mutations de l'air extérieur ne foient trop subitement successives, ce qui les rend moins dangéreuses & presque nulles.
- des ravines d'eau & des ouragans, il est aisé d'en distraire les sacs, dont les surfaces arondies ne donnent que bien peu de prise à l'eau qui n'y sauroit croupir : d'ailleurs on pourroit très facilement distinguer ce qui seroit en souffrance.
- 7°. Que tout logement quelconque, qui se peut bien sermer, devient propre à cette méthode. Qu'un hangard de bois litelé & platré en dedans, serviroit autant que le plus beau magazin de pierre de taille. Ce qui est très commode.

8. Qu'enfin cette méthode n'entraine ni embarras, ni dépense, ni trop de sujection. les opérations, qui sont fort aisées se faisant dans des termes alles éloignes. Le propriétaire peut toûjours voir d'un coup d'œil ce qu'il possede & garder les clefs de son magasin en se tenant aussi affuré de sa denrée que de son argent en caisse. Je suis charmé que co qu'à indiqué M. VERNET serve de preuve a ma méthode, puisque j'écarte, autant qu'il le peut, l'accès de l'air & de la lumière. Cette méthode a quelque rapport au but qu'on se propose par l'établissement des étuves, qui consitte à déssécher le grain pour contribuer à fi conservation. La différence qu'il y a c'est que l'un est promt & forcé & que l'autre demande plus de foins & de tems.

La question à cet égard se réduiroit à savoir laquelle des deux méthodes conserve plus surement le bled avec toute sa substance physique & fait le moins d'impression sur le principe de la nutrition & de la salubrité.

Je crois être fondé à décider en faveur des étuves pour une conservation en forme de plus longue durée, mais je ne balance pas à soûtenir que l'autre est présérable pour la conservation de toutes les qualités qui lui sont essentielles, en raison de sa destination.

Opposons à notre méthode celle des gréniers, ou des magasins où l'on conserve le bled bled en tas. Il est incontestable qu'il est beaucoup plus exposé aux mutations de l'air, surtout de l'humidité dont il se charge. Les planchers en sont bientôt pénétrés: le bled s'en
ressent. Aussi est il bien rare qu'au bout de
douze à quinze mois, il ne soit attaqué des
charançons & d'autres insectes. Dans le cas
de goutières, les moins perceptibles sont les
plus dangéreuses. Que l'on mette en été,
au milieu du plus gros tas de grains, la valeur d'un pot d'eau, on sera surpris du ravage qu'elle causera en sort peu de tems. Il
seroit inutile de m'étendre sur une infinité d'inconvéniens qui ne sont que trop connus, qui
ont causé des pertes irréparables.

On objectera, peut être, que ma méthode, quoique très bonne pour un particulier, feroit trop dispendieuse pour un magazin considérable, parcequ'il y faudroit emploïer trop de toile.

Je conviens qu'il faudroit bien des sacs, mais non pas que l'objet sût aussi dispendieux qu'on pourroit l'imaginer.

Les sacs ne reviendroient pas à plus de six batz la pièce pris de la prémière main. Nécessaires pour le transport, si l'on en prend quelque soin, ils durent assés longtems pour gagner beaucoup au delà de ce qu'ils ont coûtés.

Ils contribuent surement à la conservation du grain, à celle de sa qualité, à sauver les dechets & les infidélités secrettes. Enfin il est maniseste que leur usage peut mettre très promtement le bled a couvert des attaques de l'eau & du seu, par la facilité du transport. Quel obstacles n'auroit on pas à surmonter pour sauver, avec promptitude, des monceaux du bleds, sur le point de recevoir des atteintes subites du seu & de l'eau?

Mon dessein n'étant point de faire un projet sur un pareil établissement, je me contente d'avoir exposé de bonne soi, ce que l'expérience de plusieurs années m'a fait connoître, de même que les inconvéniens qui peuvent resulter des méthodes employées jusqu'à présent pour la conservation du bled. Cet objet est trop important, pour craindre de s'abaisser par le plus petit détail.

Pour ne pas donner trop d'étenduë à ce mémoire, j'ai évité les discussions. Par éxemple, éviter l'action de l'air & de la lumiére, c'est sûrement écarter les insectes : mais évitera - t - on de même la décomposition , le mauvais goût & l'altération des grains? En évitant l'action de l'air, on n'évite pas l'air lui-même, il est trop prompt à s'inservité, il contracte une espèce de corruption, n'est-il pas naturel, qu'il la communité

CONSERVER LES BLEDS. 209

munique à des corps qui dans eux-mêmes contiennent de l'air? Qu'on ouvre un cachot bien fermé depuis longtems, l'adorat fera sais & affecté désagréablement. La circulation de l'air est donc nécessaire, la question consiste à savoir jusqu'à quel point cette circulation doit avoir lieu; afin que les mutations ne soient pas trop sensibles. &c. &c.



ab a des corps qui lins cas act à de -60 the style no to the fact of contraction the ben from forme dean toppens, Tadolak does it strates in come for the parties that long confer alove by strings and wait move sich holmhogle e ses had agond and arrived on another trees